

2013

Althusser, lecteur de Machiavel

Mohamed Moulfi

Follow this and additional works at: <http://scholar.oxy.edu/decalages>

Recommended Citation

Moulfi, Mohamed (2014) "Althusser, lecteur de Machiavel," *Décalages*: Vol. 1: Iss. 3.

Available at: <http://scholar.oxy.edu/decalages/vol1/iss3/1>

This Article is brought to you for free and open access by OxyScholar. It has been accepted for inclusion in *Décalages* by an authorized administrator of OxyScholar. For more information, please contact cda@oxy.edu.

Althusser, lecteur de Machiavel

Pr. Mohamed Moulfi

« Je vois ma ville comme ce poème à l'architecture invisible,
qui ne s'achève que pour se recommencer éternellement.
L'achèvement est la condition du recommencement.
Et recommencer c'est aller vers l'épiphanie à venir »*
Carlos Fuentes

Dans *Machiavel et nous*¹, Louis Althusser instaure, *work in progress*, un jeu de miroir complexe entre Machiavel et Marx. Leur lecture croisée le conduit à proposer des interprétations alternatives. À ses yeux, Machiavel représenterait ainsi le penseur par lequel Marx doit être lu, comme Marx permettrait de l'entendre. Althusser se trouve de cette façon au moins sur deux sites, situation particulière dont le moindre avantage est d'occuper deux lieux de construction théorique, l'une d'une manière consciente et l'autre obéissant à ce qu'il appelle lui-même l'« inconscient philosophique »², inconscient qui fonctionne à l'instar de cette recherche de plaisir du spectateur qui vient pour *se reconnaître*, contre toute attente, « reconnaître tout autre chose »³. En étudiant donc, à la fois, parallèlement et presque simultanément, Marx et Machiavel, l'un par l'autre, tout en mettant au point son projet théorique *propre*, au prix, cela va de soi, d'autocritiques, de remises en question et de remaniements de l'œuvre et du projet, Althusser se révèle à lui-même. Machiavel est son révélateur. Soit.

Pourtant, l'intérêt d'Althusser pour Machiavel ne s'explique pas seulement par le fait que l'un sert de pré-texte pour l'autre et vice versa, il s'explique aussi, cela est admis de par la *forma mentis* du

* *La Desdichada*, Paris, Gallimard, 2007, p. 76.

¹ Paris, Ed. Tallandier, 2009, préface d'E. Balibar, présentation par F. Matheron.

Sauf indication expresse, les citations sont extraites de cette édition. On trouvera le même texte in Louis Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, T. II, Paris, Éd. Stock/Imec, 1995-1997, textes réunis et présentés par F. Matheron. Ce texte, datant de 1972, est remis sur le métier par l'auteur jusqu'en 1986.

² Cf. *Écrits philosophiques et politiques*, T. II, *op. cit.*, p. 21. Nous le citerons désormais sous le titre *Ecrits*.

³ *Ecrits*, T. II, *op. cit.*, p. 30.

théoricien, par l'orientation personnelle de ses élaborations théorico-philosophiques : dépasser, entre autres questions et problématiques connexes, l'historicisme de l'interprétation de Gramsci, et malgré Lénine, combler le « manque » d'un concept de la politique et de l'État dans le marxisme. Sera-ce alors une autre source d'inspiration occultée et qu'incarne Machiavel pour le marxisme et, par conséquent, une tentative de mise à jour de la théorie de la révolution ? S'il est difficile de penser à une confirmation à rebours du marxisme par le texte machiavélien, notamment si l'on devait lire le texte selon une conjoncture révolue, on pourrait être tenté de croire que si, chez Marx, une théorie de la révolution manque, c'est qu'elle est déjà chez Machiavel. L'affirmer, c'est admettre, avec E. Balibar, qu'aussi bien dans le parcours intellectuel d'Althusser que dans ses élaborations le « texte machiavélien est aussi, toujours encore, une confrontation continuée – à la fois emprise et déprise - avec le texte marxien », mais, ajoute-t-il, comme source de la difficulté¹.

Dans sa lecture de Marx, on le sait, Althusser indique en effet l'absence, un manque, ou un défaut de la théorie politique, *i.e.* son « concept pratique », le « concept des concepts »², concept de ces concepts philosophiques. Il croit l'avoir entrevu dans la catégorie du « vide » qui tient toutes les autres : la contingence, la situation concrète, le rapport des forces, la pratique de l'idéologie ou la « ruse » de l'histoire. Appliquant à Althusser le protocole de la lecture symptômale, F. Matheron établit justement que ce livre situe aussi « l'insituable de la politique »³. D'où la nécessité pour Althusser d'en déplacer l'articulation en dehors de la sémantique traditionnelle du marxisme. *Dire* Marx dans Machiavel, c'est comme si, pour Althusser, Marx était déjà dans Machiavel et que Marx ne pouvait qu'être empêché d'en formuler le concept. Non seulement Machiavel le précédait, mais il aurait pu penser par lui. Ne serait-ce pas là l'effet d'une perlaboration ?

C'est à ce contrepoint particulier que le lecteur a affaire, non plus à un échange mais à la capture et l'appropriation de Marx par/avec Machiavel. La pensée d'Althusser n'était-elle pas habitée par cette tension redoutable que transfigure « l'articulation de l'histoire et de la politique » elle-même articulée à « la lecture et la

¹ Préface de *Machiavel et nous*, *op. cit.*, p. 30.

² F. Matheron, « *Des problèmes qu'il faudra bien appeler d'un autre nom et peut-être politique*. Althusser et l'insituabilité de la politique, in *op. cit.*, p. 202.

³ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 192.

transformation de l'œuvre de Marx »¹ ? Son œuvre avait d'ailleurs révélé que cette tension était due « aux deux grands « voisinages » théoriques choisis par le théoricien à l'origine de « ses plus belles réussites d'écriture », Montesquieu et Machiavel, produisant, pour dire vite les choses, un « althussérisme de la structure », centré sur l'efficace des *rappports sociaux* (...) et un « althussérisme de la conjoncture »² qui occupe principalement ces propos. S'agit-il d'une alternative ou d'une option délibérée chez Althusser ? Y a-t-il un avant et un après Machiavel dans les élaborations d'Althusser ? Ou, à tout le moins, un implicite qui accompagne et accommode, chemin faisant, leur explicite ?

Pour Althusser, en effet, la « moyenne idéale », objet de Marx, est « défini(e) en termes de connaissances, dans l'abstraction du concept »³. Ce n'est donc pas un objet *idéal* opposé à un objet réel. Or cette distinction est comme « le devoir être de l'être, la norme du fait »⁴. Elle n'est pas « devoir être de l'être ». Et de ne pas l'être, l'« idéalité est la connotation non pas du non-réel, ou de la norme idéale, mais du *concept* du réel »⁵. Non pas une moyenne empiriste du non-singulier, mais le concept de la différence spécifique. L'Angleterre est le pays dont Marx a emprunté seulement « les faits et exemples principaux qui servent d'*illustration* au développement de (s)es théories »⁶. Laquelle différence spécifique suppose que Marx, dans *son* œuvre, a proposé sinon des ressources du moins des éléments d'une théorie de la transition, éléments qui peuvent parfois être équivoques, car à « résonance historiciste »⁷, mais tout de même théorie comme « un système rigoureux de concepts scientifiques de base »⁸. L'approche historiciste emporte, il est vrai, un ordre de rapports et de structures. Mais pourra-t-on raisonnablement établir une césure radicale entre transition et conjoncture, alors que toute la démarche de Marx est de tenir les deux ? Les exigences propédeutiques laissent en effet exhiber un Marx des rapports séparé d'avec celui des moments. Soit. Or Marx est le penseur de la transition et de la révolution qui, parfois, est pensée comme « une présentation de l'infini dans *l'ici-maintenant*, qui ne comporte rien de

¹ E. Balibar., *op. cit.*, p. 18.

² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 18 et *passim*.

³ Lire *Le Capital*, Paris, Maspéro, 1968, T. II, p. 75.

⁴ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 75 et *passim*.

⁵ L. Althusser, *op. cit.*, p. 75.

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 74 *sq.*

⁷ Cf. L. Althusser, *op. cit.*, p. 78.

⁸ L. Althusser, *Avertissement aux lecteurs* du L. I du *Capital*, in K.Marx, *Le Capital*, Paris, Ed. Garnier-Flammarion, 1969, p. 9 *sq.*

rationnel ou même de raisonnable »¹. Mais tout le problème est celui du moment de la rencontre entre l'*ici* et le *maintenant*. N'est-ce pas là le moment de la *Verbindung* comme moment de la conjonction et l'association ?

Que trouve donc Althusser chez Machiavel ? Qu'y trouvons-« nous », nous aussi ? Le « Je » d'Althusser est aussi un « Nous » collectif, *i.e.* ces « contemporains de ses premiers lecteurs anonymes »² qui trouvent de quoi « penser la politique, non pour elle-même, mais sous la forme de la position d'un problème et de la définition d'une tâche historique... »³. L'actualité de Machiavel, c'est donc l'actualité de son accueil contemporain⁴. Quoi de plus précieux que l'acquêt d'un « discours de la méthode » ! Machiavel n'est pas seulement une ressource actuelle qui parle à Gramsci au présent, mais c'est aussi au futur qu'il parle, comme il parlait d'ailleurs à Hegel. Après les lectures saluées de C. Lefort⁵ et de M. Merleau-Ponty⁶, Althusser tente de donner à nouveaux frais une autre vue qui peut bien rejoindre celle de ses prédécesseurs, mais bien loin de cette lecture « machiavélique » où, dans le meilleur des cas, on verra l'œuvre de Machiavel dans le registre d'un « livre des Miroirs », le miroir des princes, comme celui de *La Monarchie espagnole – 1604* – de T. Campanella⁷, ressortant de cette tradition qui « tout en étant travaillé(e) par un idéal gouvernemental fondé sur l'assimilation des expériences des grands souverains de l'Antiquité (Alexandre le Grand, les Rois perses) »⁸, demeure tout de même fortement attentive aux contingences du réel.

¹ G. Deleuze et F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Les Ed. de Minuit, 1991, p. 97.

² L. Althusser, *op. cit.*, p. 29.

³ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 44.

⁴ Nietzsche situe Machiavel parmi les hommes posthumes dont il dit qu'ils « sont plus mal compris mais mieux écoutés que les actuels. Ou plus rigoureusement : ils ne sont jamais compris ; et de (de là) leur autorité. (*comprendre c'est évaluer*), (*Fragments posthumes*, Automne 1887-Mars 1888, *Œuvres philosophiques complètes XIII*, textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, trad. par P. Klossovski, Paris, Gallimard, 1986, 9 [77], p. 47).

⁵ *Machiavel, le travail de l'œuvre* (1972), sur la pensée de la division du social et de l'institution du politique. C. Lefort y examine plusieurs penseurs dont Dante, La Boétie, Sade, Guizot, Tocqueville, Marx, Weber, Arendt, Michaux, Leo Strauss, Orwell, Clastres, Merleau-Ponty.

⁶ Il voit chez Machiavel la formulation de « ... quelques conditions de tout humanisme sérieux » (« *Note sur Machiavel* », in *Eloge de la philosophie et autres essais*, Paris, Gallimard, 1983, p. 376).

⁷ Voir A. Stegmann « *Campanella : utopie et réalité historique* », in *Le Discours utopique*, Colloque de Cerisy, (M. de Gandillac et C. Piron, dir.), Paris, U.G.E., 10/18, 1978, pp. 195-211).

⁸ M. Abbès, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris, PUF, 2009, p. 14 sq.

Voilà ce qu'en dit M. Abbès : « ... les philosophes partagent avec les auteurs des Miroirs un certain intérêt porté à la culture du gouvernement de soi, et à la détermination éthique de la politique. Cependant, malgré la présence d'éléments aristotéliens (le naturalisme) ou stoïciens (le gouvernement de soi et des autres) chez les auteurs de Miroirs, ils ne peuvent être considérés comme représentatifs de la tradition de philosophie politique (...) » (*Op. cit.*, p.193 sq.).

Par ailleurs, Nietzsche évoque un *tractatus politicus* : il traite de la politique de la vertu, de ses moyens et de ses voies qui l'amènent au pouvoir. (...) Or aucun philosophe ne révoquera en doute ce qui constitue le type de la perfection en politique : à savoir le machiavélisme. Mais le machiavélisme *pur, sans mélange, cru, vert, dans toute son âpreté* est

Avec la bien freudienne « inquiétante familiarité »¹, Althusser le note, Machiavel est d'autant plus « saisissant » qu'il « se saisit de nous » tout en étant « insaisissable »², donc « étonnant, stupéfiant »³, à telle enseigne que « ce simple rapprochement, où de nouveau recommence un commencement, peut nous mettre sur la voie de comprendre un peu mieux pourquoi, aujourd'hui même, Machiavel nous touche et nous saisit d'une force déconcertante »⁴. Un « déjà-pensé » va se saisir du pensable de l'impensable de Machiavel. N'est-ce pas qu'« apprendre en sachant déjà et à l'avance ce qu'on apprend, c'est brusquement savoir d'un savoir vécu... »⁵ ? Qu'est-ce à dire ? Que le « déjà-pensé » est l'implicite du saisissement ? Quant à l'explicite visé de l'ouvrage d'Althusser, il est identifié comme la féconde rencontre des leçons du passé et les exigences d'une instauration inaugurale d'« un surgissement contre celle de l'origine », pour reprendre la formule de F. Matheron⁶.

C'est cela le « discours objectif et universel », exposant, selon un dispositif singulier, l'énoncé de thèses contradictoires et, paradoxalement comme dans le discours de Montesquieu, un énoncé « objectif *car* universel, énonçant les lois de son objet, le concret de l'objet n'étant qu'un cas particulier de cet universel »⁷. C'est donc l'« exposition, dans un ordre contrôlé, de concepts abstraits et universels, dont la corrélation dégage les invariants (peut-on dire les lois ?) sous lesquels se subsument les variations particulières d'un objet concret qui s'appelle la politique »⁸. S'agissant de l'intérêt pour le rapport universel/concret et objectif⁹, l'allusion pourrait concerner aussi Montesquieu. L'objectivité de cet ordre en fait un « discours « sans sujet » comme tout discours scientifique, sans sujet, sans destinataire ». Pourtant, il faudra bien recueillir cette théorie, la mettre en évidence, la configurer, car elle est diffuse pour « l'énoncer sous forme systématique, dans la forme de l'universalité du concept »¹⁰. La difficulté est encore considérable ; il en va ainsi de toute

surhumain, divin, transcendant, il n'est jamais atteint par l'homme, tout juste effleuré ... Dans cette espèce plus étroite de la politique de la vertu, il semble que pas plus qu'ailleurs l'idéal n'ait jamais atteint. Platon lui aussi n'a fait que l'effleurer » (*Fragments posthumes, op. cit.*, 11 [54], pp.225-226).

¹ Cité par L. Althusser, *Machiavel et nous, op. cit.*, p. 36.

² *Ibid, op. cit.*, p. 36. Voir également p. 69.

³ *Ibid., op. cit.*, p. 38.

⁴ *Ibid., op. cit.*, p. 49.

⁵ V. Jankélévitch, *La mort*, Paris, Flammarion, 2008, p. 17.

⁶ Cf. « *La récurrence du vide chez Louis Althusser* », in L. Althusser, *op. cit.*, p. 225.

⁷ *Ibid., op. cit.*, p. 51.

⁸ *Ibid., op. cit.*, p. 50.

⁹ *Cf., op. cit.*, p. 51.

¹⁰ *Ibid., op. cit.*, p. 51 et *passim*.

théorie en gestation : « Paradoxalement, (...) devant une pensée théorique d'une grande rigueur, le point central, où théoriquement tout se noue, échappe interminablement à la recherche »¹. Même s'il confirme l'idée de Croce, Althusser souligne cet aspect paradoxal du texte de Machiavel, à la fois, intéressant et « inachevé », fragmenté comme ce « quelque chose qui échappe aux règles de la convention »². Ce quelque chose qui jaillit se trouve dans la pratique politique³ : « ce qui l'intéresse, ce n'est pas « la nature *des choses* » en général (Montesquieu) mais, pour donner à son mot toute sa force, « *la verità effettuale della cosa* », de la chose dans son côté singulier, *i.e.* la singularité de son « *cas* »⁴. C'est pourquoi Machiavel parlait aussi à Hegel intéressé par la constitution d'un Etat national. Plus concrètement, son objet est « la connaissance des lois de l'histoire, ou de la politique, mais en même temps ce n'est pas vrai : car son objet, qui n'est pas un objet dans ce sens, est la position d'un problème politique concret »⁵. C'est plutôt le concret du concret, s'il est permis de le penser et de le désigner ainsi.

Faut-il cependant corréliser l'inattendu, l'inouï des situations avec la politique, laquelle politique a partie liée avec l'utopie dans la mesure où, Althusser le note, l'utopie théorique « se produit et produit ses effets *dans la théorie*. Elle se confond en effet avec l'effort de Machiavel pour penser les conditions de possibilités d'une tâche impossible, pour « penser l'impensable », ces « formes de pensée à peu près sans précédent »⁶. On ne se laissera pas pourtant glisser vers une éventuelle homologie entre utopie et politique. Si l'utopie est construction, la politique est création et créativité.

Étant donnée la promesse respective du politique et du philosophique, le « vide » semble les concerner tous les deux. Ce dernier constitue l'étrange nœud où ils se croisent et se déterminent. Chez Althusser, ce nœud figure une certaine homologie entre la caractérisation de la *philosophie* et celle de la *politique*, à telle enseigne qu'« au sens large toute philosophie est donc *politique* ou

¹ L. Althusser, *op. cit.*, p. 51.

² L. Althusser., *op. cit.*, p. 51.

Cf. F. Proust : « Le fragment, en effet, dans la première version du romantisme, tout au moins (mais y en a-t-il une autre ?), est la mise en forme de l'œuvre de la *subjectivité*. La brièveté et la densité fulgurantes du fragment (...) veut renfermer la totalité objective du monde dans la forme parfaite et close d'une expression spirituelle objective » (*L'histoire à contretemps. Le temps historique chez Walter Benjamin*, Paris, Ed. du Cerf, 1994, p. 254).

L'auteur dit encore : « Faire en sorte qu'une vérité, collecter des éclats de vérité, telle est la tâche de celui qui cherche, aujourd'hui, à philosopher, c'est-à-dire à présenter une vérité » (*ibid.*, *op. cit.*, p. 252).

³ Cf. L. Althusser, *op. cit.*, p. 52.

⁴ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 52. Voir à propos de Montesquieu, p. 50.

⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 52.

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 104 et *passim*.

pratique : « Ethique »¹. Pourtant, l'homologie ou plutôt leur rapport est à tel point problématique que plusieurs tropismes sont à enregistrer. Si l'approche de J. Derrida² suggère une séparation originelle chez Marx, G. Labica, *via l'Ausgang*³, en vient à penser une véritable transfiguration de la philosophie comme politique⁴, évoquant même une philosophie de la politique. Le vide est, à la fois, espace à remplir de contenus et de changements concrets et non pas espace à créer pour faire justement place à la plénitude positive « afin de produire le nouveau, les transformations historiques qu'elle vise (un Etat, une révolution, une théorie...), (qui) doit(ent) commencer par *ménager l'espace* (ou la « place », le « vide ») au sein duquel se construira et se fera connaître la subjective pratique qui en est l'agent »⁵.

Le titre *Théorie et pratique politique* indique déjà l'intention d'Althusser de tracer une ligne de démarcation, opération déjà classique pour lui ou, à tout le moins, une distinction entre ce qu'il trouve chez Machiavel, la « science positive de la politique »⁶, la politique, c'est-à-dire la *pratique politique* » et ce qui la précédait, soit « une représentation imaginaire de la politique, une idéologie de la politique »⁷. De cette mise en évidence de la pratique politique et son contrepoint, l'imaginaire politique, Althusser envisage ce qu'il pourra appeler le nécessaire impossible qui gît ou échappe dans le décalage, cet écart qui n'est pas celui entre un contenu politique et un idéal illusoire, « entre une tâche politique *nécessaire*, et ses conditions de réalisation à la fois possibles et pensables, mais en même temps *impossibles* et *impensables*, car aléatoires »⁸. D'où cet impératif de « penser à la limite du possible pour penser le réel »⁹, et non pas de penser le virtuel. C'est, conclut Althusser, penser le « pur

¹ Cité par F. Matheron, *op. cit.*, p. 25.

² *Marx & Sons*, Paris, PUF-Galilée, 2002, p. 15 sq. : « Or c'est justement une *triple* question : 1. Celle du « *politique* » (de l'essence, de la tradition et de la délimitation du « *politique* », en particulier chez « *Marx* ») ; 2. Celle du « *philosophique* » aussi (de la philosophie comme ontologie, en particulier chez « *Marx* », et donc, 3. de ces lieux qu'on croit pouvoir sous ces noms, en particulier celui de « *Marx* », identifier en commun, fût-ce pour y manifester un désaccord ».

³ Voir notre « *Ausgang et politique chez Georges Labica* », in Actes du colloque *Philosophie et Politique dans la pensée et l'action de Georges Labica*, Alger, Ed. du CNRPH, 2012.

⁴ L. Althusser pense que Machiavel « n'a jamais cru ni à une philosophie politique ni à une politique philosophique », *op. cit.*, p. 26.

⁵ Cf., *op. cit.*, p. 25 sq.

L. Althusser reconnaît qu'« il serait trop court d'avancer que Machiavel est l'antiphilosophie, l'autre de la philosophie » (*op. cit.*, p. 38).

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 40. Cf. également p. 50.

⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, pp.40-41.

⁸ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 104.

⁹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 109.

possible-impossible aléatoire »¹. Si Rome est le « paradigme de l'Etat national », pur commencement, il en va autrement pour Sparte et Venise².

Le nécessaire impossible-possible s'origine paradoxalement dans l'insaisissable vide. Le vide est l'absolu commencement, l'inaugural. Mais si l'impossible est déjà inaugural commencement, il n'est plus impossible ; il est le possible nécessaire. C'est pourquoi pour Althusser, l'œuvre de Machiavel est saisissante. Aussi bien dans le *Prince* que dans les *Discours sur la première décade de Tite-Live*³, Machiavel écrit que « ce qui surprend les hommes par excellence, c'est la nouveauté : le jamais vu »⁴, ajoutant que « Machiavel n'est le théoricien de la nouveauté que parce qu'il est (...) le théoricien des commencements, du commencement »⁵. C'est ainsi qu'appliqué à Machiavel lui-même, on pourra dire qu'« il est commencement », fondement « d'une théorie sans précédent »⁶, nouvelle parce qu'inconnue, sans précédent. Soit, commencement et principe.

Cependant, à « l'impossible-possible » est corrélée la notion de sous-détermination ou de contingence des événements, laquelle notion est elle-même corrélative de celle de la surdétermination du « matérialisme aléatoire »⁷ ou, d'un autre mot, du « matérialisme de

¹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 67.

Il serait intéressant de rapprocher cette thèse avec l'argument *Dominateur* rapporté par Épictète (« Toute proposition vraie concernant le passé est nécessaire. L'impossible ne suit pas logiquement du possible. Est possible ce qui n'est pas actuellement vrai et ne le sera pas »), E. Zeller propose cette interprétation : « Si quelque chose était possible qui n'est ni ne sera, un impossible résulterait d'un possible. Or un impossible ne peut résulter d'un possible. Donc rien n'est possible qui n'est ni ne sera » (Cf. J. Vuillemin, *Nécessité ou contingence. L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Les Éd. de Minuit, 1984, pp. 15-16).

V. Jankélévitch donne quelques indications à propos d'une figure de ce paradoxe : « Le devenir *possibilise* l'impossible coexistence en desserrant la symbiose des impossibles : il est donc un *modus vivendi* avec le tragique (...) L'impossible-nécessaire » (*La mort*, *op. cit.*, p. 107).

² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 117.

³ L. Althusser montre que « les *Discours* ne parlent pas d'autre chose que le *Prince* : ils parlent de la même chose, ils aboutissent au même point, mais par des comparaisons générales, qui ont pour fonction de définir l'espace théorique de l'objet du *Prince*, pour permettre d'y situer avec précision cet objet même » (*Op. cit.*, p. 123). D'où l'idée de « leur non-différence, leur unité profonde » (*Op. cit.*, p. 122). Si le *Prince* représente la forme absolue du commencement, l'instauration du pouvoir absolu, la monarchie absolue, les *Discours* représentent le second moment, « celui des formes qui permettent l'enracinement du pouvoir d'Etat dans le peuple, par l'intermédiaire des lois, et font de l'Etat un Etat capable à la fois de *durer* et de *s'étendre* » (*Op. cit.*, p. 122). Cf. également *op. cit.*, p. 56.

⁴ *Op. cit.*, p. 39. Cf. également à propos de l'importance du thème de la nouveauté, *op. cit.*, pp. 48 et 109.

⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 39.

H. Arendt, *La crise de la Culture*, Paris, Gallimard, 2007, p. 45. Elle parle, en termes augustiniens, de « commencement d'un commencement » (cf. *op. cit.*, p. 21). Platon l'évoque comme « ... le commencement qui, lorsqu'on s'y installe à la façon d'une Divinité, est le salut de tout le reste » (*Lois*, in *Œuvres complètes*, II, trad. nouvelle et notes par L. Robin, Paris, La Pléiade, 1981, VI, 775 e).

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 41.

⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, pp. 55, 80, 88, 104.

la rencontre »¹. C'est pourquoi, tout compte fait, s'agissant du champ du politique mais aussi celui du philosophique, l'« aléatoire » ou le néant ou plutôt le « vide aléatoire »² permet à Althusser, tout en évitant un matérialisme déterministe réducteur, de recourir à l'idée d'« écart » pour établir le distinguo entre le fait de « *théoriser sur la complexité* » et « *théoriser sous...* », étant entendu que le vide³ est aussi une « expression d'une recherche philosophique en quête de son propre objet, encore inconnu elle... »⁴.

Mais, pour articuler l'étrange nœud de l'inaugural ontologiquement possible avec l'aléatoire, ne pourra-t-on pas évoquer, *volens nolens*, avec V. Jankélévitch, l'absolument « unique dans l'histoire du monde » qui veut que « toute vraie occasion est un *hapax*, c'est-à-dire qu'elle ne comporte ni précédent, ni réédition, ni avant-goût ni arrière-goût ; elle ne s'annonce pas par des signes précurseurs et ne connaît pas de « seconde fois »⁵.

C'est à croire qu'Althusser entrevoit un destin commun entre le politique et le philosophique que scelle le moment unique de leur surgissement respectif. Machiavel semble avoir perçu l'« étrange *vacillement* dans le statut, philosophiquement traditionnel, de ces propositions théoriques : comme si elles étaient minées par une instance autre que celle qui les produit, par l'instance de la pratique politique »⁶. N'est-ce pas cela aussi le temps de la « solitude du réformateur »⁷, la « solitude du commencement »⁸ ? Simultanément, Althusser rappelle avec force « le problème du commencement » *de/dans* la philosophie : « À la question, qui n'a cessé de hanter et ne va cesser de hanter la philosophie : par quoi faut-il *commencer* ?, Machiavel répond, en dehors de toute philosophie, mais par des thèses qui ne sont pas sans écho philosophique : il faut commencer

¹ Cf. L. Althusser, « *Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre* », in L. Althusser, *Écrits*, T. I, *op. cit.*, pp.553-594.

² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 142

³ P. Legendre écrit que « L'esthétique nous enseigne encore ceci : la vérité est un lieu, par hypothèse le lieu vide où il n'y a rien, si ce n'est des textes » (*L'Empire de la vérité*, Paris, Fayard, 2001, p. 103).

⁴ E. Balibar, *op. cit.*, p. 22 et *passim*.

⁵ V. Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, Paris, PUF, 1957, p. 117.

⁶ L. Althusser, *op. cit.*, p. 57.

⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 120 *sq.*

⁸ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 125.

Pourtant les philosophes ont des avis différents. G. Deleuze et F. Guattari pensent qu'« Il n'y a pas de concept à une seule composante : même le premier concept, celui par lequel une philosophie « commence », a plusieurs composantes, puisqu'il n'est pas évident que la philosophie doive avoir un commencement, et que, si elle en détermine un, elle doit y joindre un point de vue ou une raison. Descartes, Hegel, Feuerbach non seulement ne commencement pas par le même concept, mais n'ont pas le même concept de commencement » (*op. cit.*, p. 21). Tandis que Nietzsche pose que « Tout ce qui est de premier ordre doit être *causa sui*. (...) C'est l'ultime, le plus mince, le plus vide, qu'on place à l'origine, comme cause en soi, comme *ens realissimum* (F. Nietzsche, *Crépuscule des Idoles*, Paris, Gallimard, 2008, §4, p. 27).

par le commencement »¹, décidément « non par le « néant », mais par le vide »², condition de possibilité du « devenir nouveau, du commencement »³, comme « aventure », *i.e.* comme événement imprévu, extraordinaire, surprenant, comme « avenir aléatoire »⁴.

Pour son argumentation, Althusser s'appuie sur Platon, Descartes et Spinoza. Il enregistre, chez Machiavel,

1. une typologie qui résulte d'une « opération cartésienne des « démembrements entiers », et qui aboutit à une revue spéculative »⁵. Cette « méthode de division qui fait penser à la méthode platonicienne du *Sophiste* »⁶.
2. Quant à l'allusion à Spinoza, elle renvoie à la négation : non pas une contradiction pure et simple *in terminis* : elle constitue plutôt une articulation, un jeu, une *détermination* positive, au sens spinoziste, de la négation⁷.
3. D'où la « régression théorique méthodique »⁸,
4. et la métaphore du *déplacement* ⁹.

Aussi Althusser conclut-il que le mode de raisonnement de Machiavel s'appuie sur le dilemme¹⁰ et la « réduction théorique »¹¹. Le déplacement suppose l'existence du vide, ce vide particulier qui est l'espace nécessaire au « saut dans le vide théorique »¹², *e.g.* une anticipation ou, clin d'œil à Hegel, « négation de la négation de la négation »¹³. C'est bien la condition d'existence « d'une œuvre, d'une innovation politique »¹⁴, d'autant plus que pour Althusser, l'« espace de la politique n'a pas de points et n'est pas espace sinon par figure », (et qu') « il n'y a pas qu'une place vide dans cet espace, mais *deux* »¹⁵. C'est la négation déterminante : « Cette fois, la négation n'est pas une négation terme pour terme, non-A contre A, elle contient un écart. Ainsi devient-elle une contre-position positive, où le terme nouveau n'est pas déterminé par une simple négation formelle, mais

¹ L. Althusser, *op. cit.*, p. 125.

² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 125.

³ *Ibid.*, *op. cit.*, p.133.

⁴ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 56.

⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 126.

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 126 sq.

⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 87.

⁸ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 124 sq.

⁹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 57.

¹⁰ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 110 et p. 115.

¹¹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 115 et p. 142.

¹² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 89.

¹³ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 90.

¹⁴ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 91.

¹⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 59.

par un contenu différent, introduit sous la forme de la négation »¹. C'est de cette façon qu'Althusser conçoit le devoir-être de la politique² : « ... voici le point crucial de cette théorie, où la politique se présente en personne : *sous la forme de l'absence déterminée* »³. Cependant, l'idée de décalage peut être heurtée chez Machiavel car, selon Althusser, il y a chez lui « une théorie de l'histoire », soit « *une théorie générale des lois de l'histoire* », et ce malgré la « route nouvelle » et la « méthode nouvelle : *expérimentale* ». « La théorie générale de l'histoire est-elle le résultat des comparaisons expérimentales ou les « lois de l'histoire »⁴ sont-elles la condition de possibilité des comparaisons expérimentales ? »⁵. Certes, Althusser parle de *thèses* sur l'histoire universelle plutôt que de *lois*. Or, cette thèse philosophique propose que le monde soit immuable, donc pas de révolution. C'est une « thèse d'objectivité et d'universalité des propositions scientifiques à venir d'une part, et une thèse fondant la possibilité des comparaisons expérimentales « des cas »... »⁶. Mais il est une deuxième thèse, dite thèse « dialectique », ou plutôt « aléatoire », après une thèse matérialiste⁷, qui propose que si tout est donc dans un mouvement perpétuel (Fortune), alors la révolution est possible. Cette thèse est dite thèse matérialiste, « dialectique », ou plutôt « aléatoire », mais d'une « nécessité imprévisible »⁸.

Au-delà de ces deux thèses a priori contradictoires, co-extensives des développements de Machiavel, Althusser voit la théorie *cyclique de l'histoire*⁹ reprise directement de Polybe, dans ses variantes : « même cercle infini » ou encore : « le mouvement immobile, l'immuable mouvement de la répétition des mêmes changements »¹⁰, une synthèse des deux thèses. C'est ainsi qu'Althusser met en évidence la théorie politique des sociétés, laquelle théorie met en perspective l'origine des sociétés et des gouvernements (le hasard-la Fortune). Il s'appuie sur la « dispersion congénitale au hasard depuis Démocrite et Epicure, jusqu'à Rousseau (*Deuxième discours*) pour évidemment rejeter toute ontologie

¹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 89.

² Cf. *ibid.*, *op. cit.*, pp. 59-60.

³ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 137.

⁴ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 77. Cf. également p. 93.

⁵ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 78.

⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 79.

⁷ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 80.

⁸ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 80.

⁹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 81.

¹⁰ *Id.*, *op. cit.*, p. 84.

Cela ressort de la typologie polybienne, tradition elle-même issue d'Aristote, qui parle de la « durée de l'Etat » (L. Althusser, *op. cit.*, p. 86), et de cette « forme de gouvernement tout à fait *inédite*» (*ibid.*, p. 87).

anthropologique de la société et de la politique. C'est en particulier refuser la théorie d'Aristote¹, ce grand absent de la pensée de Machiavel, de l'homme animal politique « *par nature* ». Mais c'est aussi (...) refuser (à la différence d'Epicure) toute théorie contractuelle de l'origine de la société et du gouvernement. Machiavel est un des théoriciens de la politique qui se passent du contrat social.

Autrement dit, pour Althusser, et selon Machiavel, le politique se mesure à la fois aux « orientations », aux « sens » que dispose une philosophie de l'histoire, selon le principe de pensable possible, mais aussi selon le principe de la « rencontre », l'« invariant aléatoire »² pouvant accoucher d'un commencement absolu : « Machiavel affirme par là cette proposition remarquable que les moyens propres à résoudre un problème doivent déjà être *en soi*, réaliser en soi, la solution de ce problème »³. Ce qu'illustre l'exemple de César Borgia, fils du pape Alexandre VI, comme nouveau Prince, commencement absolu.

¹ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 82.

² *Ibid.*, *op. cit.*, p. 104.

³ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 156.